

Ce qui est sage aux âges inexperts

*"Tout est bon chez elle, y a rien à jeter
Sur l'île déserte il faut tout emporter"*

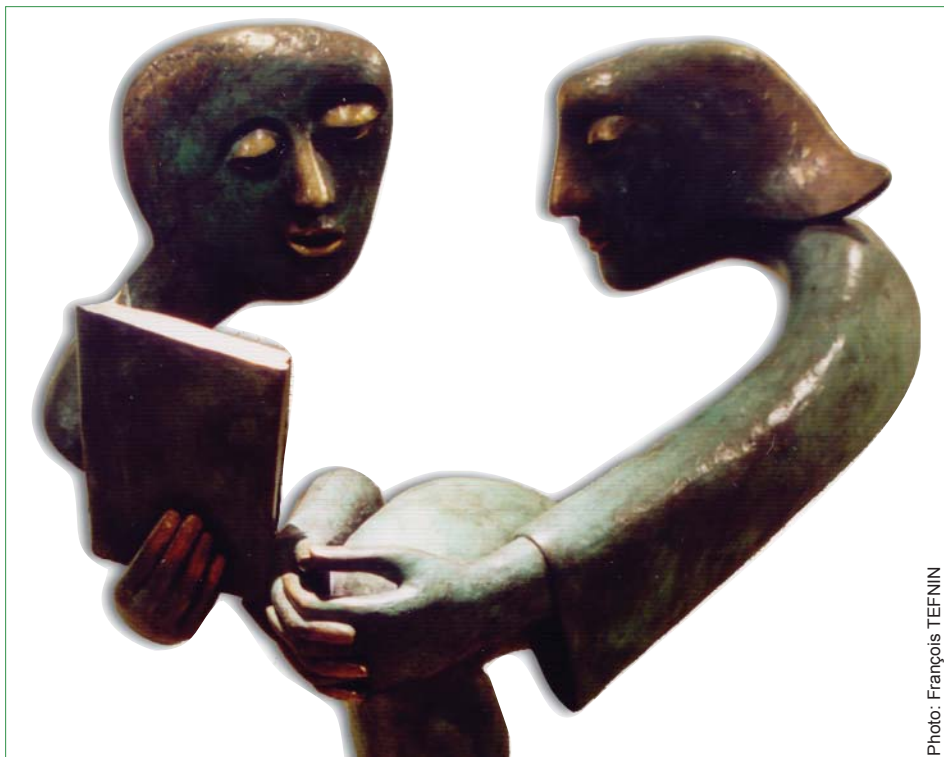


Photo: François TEFNIN

La difficulté de rédiger cet "avis de recherche" est un peu celle qu'évoque ce refrain de BRASSENS. Dans l'annuelle journée de l'ONL², il n'y avait rien à jeter. Ni la conférence de Jean-Pierre JAFFRE, ni celle de Michel FAYOL ou de Jacques DAVID, ni les conclusions d'Erik ORSENNA n'ont démerité du sujet. C'est donc très arbitrairement que sera privilégiée l'intervention de **Bernard COMBETTES**: *"La grammaire: unicité ou multiplicité?"*.

UN ART DIFFICILE

L'enseignement de la grammaire est un art difficile. Peut-être bien parce que l'outil est mal adapté à son usage. La description du système de la langue utilisée aujourd'hui dans les classes, la grammaire actuelle, n'a pas été élaborée dans

le but d'aider les enfants à mieux s'approprier cette langue. Notre modèle de grammaire remonte à la "grammatica" latine et à la "grammatikè" grecque qui était une branche de la philosophie. Cette description "grammatique" n'avait pas d'autre objet au départ que celui de trancher la question de savoir si le langage est naturel ou conventionnel. Avec comme visée l'apprentissage, avec comme objectif une meilleure maîtrise d'un outil de communication, on aurait un tout autre modèle de grammaire, sans doute beaucoup plus simple à enseigner, à comprendre et à maîtriser.

POURQUOI FAIRE SIMPLE?

Il n'empêche, B. COMBETTES plaide vigoureusement pour un enseignement long et constant de la grammaire. Même s'il regrette qu'on

ne la rende pas un peu plus conforme à un objectif de communication. Un petit exemple? Les temps de l'indicatif. Ce qui les structure fonctionnellement, c'est qu'il y a quatre temps simples et quatre temps composés, associés deux à deux. En modifiant simplement les dénominations, on clarifierait déjà les choses: au présent correspondrait le présent composé, à l'imparfait l'imparfait composé, au passé le passé composé et au futur le futur composé. Élémentaire, mon cher WATSON! Mais il faut bien avouer que la classification actuelle, créée par couches successives, donne raison à l'adage "shaddockéen": *"Pourquoi faire simple, quand on peut faire compliqué?"*.

PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES

En définitive, Bernard COMBETTES avance deux propositions:

■ Pour l'heure, il n'y a pas d'autre solution que de prendre le temps d'enseigner la grammaire telle qu'elle existe. Mais il est important d'être conscient que c'est un apprentissage difficile, qui nécessite qu'on lui consacre le temps nécessaire pendant toutes les années de l'enseignement obligatoire. Et pas seulement aux heures de français. C'est l'affaire de chacun, toutes disciplines confondues.

■ Par ailleurs, il faut prendre le taureau par les cornes et envisager l'élaboration d'une grammaire fonctionnelle. C'est-à-dire, élaborée par rapport aux besoins de la communication et tenant compte du développement intellectuel des enfants.

Mais qu'est-ce donc, dès lors, qui est sage aux âges inexperts? Il est sage d'être patient et ferme, pour que les enfants soient solidement outillés. Il est sage aussi d'être modeste et audacieux. De reconnaître la complexité et l'inadéquation de nos actuelles descriptions du système de la langue, et d'oser en changer. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Georges BRASSENS, *Rien à jeter*.
2. Observatoire National de la Lecture - Les journées de l'Observatoire, *Enseigner la langue: orthographe et grammaire*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 8 mars 2006 - <http://onl.inrp.fr>